

LA VIE SACRAMENTELLE

LES SACREMENTS

PLAN

INTRODUCTION

- 1 - PASTORALE
- 2 - THEOLOGIE
- 3 - SYNTHÈSE

1 - PASTORALE

- a) - Qu'est-ce qu'un sacrement ?
- b) - Pourquoi 7 sacrements ?
- c) - Importance égale des sacrements ?

2 - THEOLOGIE

- a) - Mystère de l'Incarnation
- b) - L'Eglise
- c) - L'Eglise « Sacrement du salut »
- d) - Sacrements et Foi

3 - SYNTHÈSE

- a) - Origine des Sacrements
- b) - Pédagogie divine
- c) - Réponse de l'homme
- d) - Liturgie
- e) - Fruits des Sacrements
- f) - La vie fraternelle
- g) - Fin - τέλος des Sacrements

CONCLUSION

INTRODUCTION

Aborder ce sujet est de grande importance pour nous aujourd'hui car il nous interpelle en tant que croyants, disciples du Christ.

Plusieurs questions seraient à aborder, retenons en simplement quelques unes :

1 - PASTORALE

- Qu'est-ce qu'un Sacrement ?
- Pourquoi 7 Sacrements ?
- Ces Sacrements ont-ils tous même importance ?

Ces questions et bien d'autres doivent être mises en relation avec d'autres interrogations d'ordre plus théologique.

2 - THEOLOGIE

Les Sacrements qu'ont-ils à voir

- Avec le Christ et l'Esprit Saint
- Avec l'Eglise
- Avec la communauté ecclésiale dont nous faisons partie

concrètement, là où nous sommes.

3 - SYNTHÈSE

La grande synthèse de tout ceci pourrait se résumer par :

- Quelle est l'origine des Sacrements ?
- Quels en sont le but - leur fin - τέλος

Nous serons obligés de n'apporter que quelques réponses, nécessairement très synthétiques, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles ne soient qu'obscurées et abstraites, du moins nous l'espérons !

1 - PASTORALE

a) - QU'EST-CE QU'UN SACREMENT ?

- Un signe efficace du Salut - Cette simple réponse ouvre déjà de vastes horizons :

* Signe : il y a donc un aspect visible qui sera perçu dans les **rites**. Signe, cependant qui ne peut s'arrêter à lui-même. Il oriente et conduit au-delà de lui-même - ce qui implique qu'il y ait 'rencontre'.

* Efficace : c'est-à-dire qu'il réalise, accomplit ce qu'il signifie. Exemple l'eau utilisée pour le baptême : - elle lave et purifie

- elle peut être cause de vie ou de mort

Alors, dans le cas du baptême :

- Laver = purifier du péché

- Cause de mort = au péché

- Cause de vie = avec le Christ qui est la VIE.

* Salut : ce qui est fondamentalement en jeu, c'est bien le salut. Le Sacrement/signe oriente non seulement vers le salut, mais, de plus efficace, c'est-à-dire qu'il le réalise, qu'il le donne.

Le Sacrement est bien un signe de telle sorte que :

- Le visible tourne et conduit vers l'Invisible

- La figure, ou ce qu'il exprime en ses rites, conduit à la réalité qui est le salut.

Ce qui revient à dire que, d'emblée, nous sommes plongés au cœur du Mystère de la FOI. En effet, il y a ce que l'on voit, mais aussi ce que l'on perçoit et comprend dans la FOI. La Foi se fait alors LUMIERE. C'est ainsi que **le VOIR appelle le CROIRE**.

Nous ne pouvons nous arrêter aux rites.

Saint AUGUSTIN, en l'un de ses sermons, décrit à ce propos :

« Ce que tu vois passe, l'invisible qui est manifesté ne passe pas mais demeure »

(St AUGUSTIN, *Sermons sur la Pâque* 227, S.C. 116, p. 243).

Dès lors, le Sacrement est comme un acte de 'passage'. Il oriente la Foi vers un 'au-delà', vers une 'rencontre'.

b) – POURQUOI 7 SACREMENTS ?

Ce « septénaire sacramentaire » n'a pas toujours existé. C'est ainsi qu'au long de l'Histoire de l'Eglise, au cours des 12^{ème} - 13^{ème} siècles, il y eut des variantes. Ainsi, par exemple LANFRANC en mentionnait 4, ABELARD 5, St BERNARD DE CLAIRVAUX 10, St PIERRE DAMIEN 12...

Réfléchissant sur ces différentes pratiques, mais également sur le sens profond de certains rites, l'Eglise fixera à 7 le nombre des Sacrements : Baptême, Confirmation / Chrismation, Eucharistie, Pénitence/Réconciliation, Onction des malades (et non plus extrême onction), Ordre et Mariage.

Ce septénaire deviendra officiel et déjà, pour St Thomas d'Aquin ce sera un acquis. Le Concile de Trente le réaffirmera et Vatican II n'en changera rien.

c) – IMPORTANCE EGALE DES SACREMENTS ?

Ces 7 Sacrements sont-ils d'égale importance ? Peut-on se dispenser de certains ? Nous pensons plus spécialement aujourd'hui au Sacrement de réconciliation si mal compris et si peu fréquenté ; est-ce vraiment grave ?

Il est devenu classique de classer les Sacrements de la façon suivante :

- **Fondements de la vie chrétienne** - Sacrements dits de l'Initiation :
Baptême – Confirmation/Chrismation – Eucharistie
- **Guérison** : Pénitence/Réconciliation – Onction des malades
- **Service de la communion et de la mission des fidèles** : Ordre -
Mariage.

Cf. Catéchisme de l'Eglise Catholique, § 1210-1212.

Les Sacrements sont liés les uns aux autres, sont ordonnés au salut. Tous font « signe » à partir du visible et orientent vers l'Invisible, c'est-à-dire interpellent la Foi. Il n'est donc pas possible d'en éliminer certains.

2 - THEOLOGIE

Nous sommes en droit de nous poser la question dans l'attente d'une réponse plus précise : Qui est à l'origine des Sacrements ? Qui en est l'initiateur ? Est-ce une invention de l'Eglise ?

Puisque les Sacrements sont les « Sacrements du salut », ils ont donc quelque chose à voir avec Celui qui sauve, le Sauveur qu'est le Christ, Dieu et Homme. C'est alors que le visible des Sacrements renvoie au Christ.

C'est lui, le Christ, qui donne à son Eglise les « moyens » de le rejoindre, lui, l'Invisible. Les Sacrements sont donc à inscrire dans la continuité de l'Incarnation fondamentalement, mais également en celle du Mystère pascal.

a) - MYSTERE DE L'INCARNATION

Parce que l'humanité tout entière ne peut, par elle-même, revenir à Celui dont elle s'était éloignée, Dieu prend l'initiative de venir jusqu'à elle. Il lui envoie son Fils, pleinement Dieu, pleinement Homme. Par lui, un « Pont » est désormais dressé qui va permettre le « passage » (Cf. sainte Catherine de Sienne).

Alors, Gal 4, 4 :

« Quand vint la plénitude des Temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme, pour faire de nous des fils adoptifs ».

Le salut apporté par le Christ se révèle à nous ; nous devenons alors des fils. Cette filiation se fait relation avec le Père, dans le Fils, par l'Esprit Saint.

Quand le Christ, après l'Ascension, remonte vers le Père, ce « salut visible » qu'Il était au milieu des siens, disparaît en quelque sorte aux regards des disciples. C'est alors que le Sauveur va confier aux Apôtres, par l'Esprit Saint, sa propre mission de salut. Les disciples vont alors devenir les témoins de l'Invisible et annonceront l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Salut.

b) - L'EGLISE

L'Eglise est née, née du côté transpercé de Jésus sur la Croix, quand jaillissent l'eau et le sang, symboles déjà du baptême et de l'Eucharistie.

La foi de l'Église repose alors sur le témoignage même des Apôtres, témoins du Sauveur ressuscité, témoins du salut apporté au monde.

Cette Église devient alors elle-même signe du salut, et par conséquent « **Sacrement du Salut** ». Il faut nous arrêter un peu plus longuement sur cet aspect concernant l'Église.

c) – L'ÉGLISE « SACREMENT DU SALUT »

Un Sacrement s'ajoutant aux autres ? Un 8^{ème} ?

C'est au Concile Vatican II que nous devons cette extraordinaire doctrine concernant « l'Église Sacrement ».

- Lumen Gentium 1 :

« L'Église étant dans le Christ, en quelque sorte le « Sacrement », c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain ».

- le signe

- le moyen de – l'union intime avec Dieu

- l'unité de tout le genre humain

- Ad Gentes 1, 5 :

*« Le Seigneur qui avait reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre, (Cf. Mt 28, 18), fonda son Église comme le **Sacrement du salut** ... ».*

Ce qu'il nous faut comprendre, c'est que nos sept Sacrements sont l'expression même de ce qu'est l'Église en sa mission reçue du Sauveur.

Le Christ fait donc participer ses Apôtres et disciples à sa propre puissance de salut, grâce donnée en son Mystère pascal et toujours réactualisée par l'Esprit Saint lui-même.

Le Christ confie donc à l'Église ses signes efficaces, les Sacrements

Ces Sacrements sont ainsi par elle et pour elle :

- **par elle** : pour qu'elle montre ainsi – signifié, réalisé – ce qu'elle est, Sacrement de l'union au Christ-Sauveur qui opère en elle par la présence de l'Esprit Saint,

- **pour elle** : ce sont ces Sacrements qui l'ont constituée. En effet, déjà par le baptême naissent de nouveaux fils et filles de Dieu. C'est ainsi que se constitue le « Corps du Christ ».

Quant à l'Eucharistie, c'est l'union, la communion avec le Dieu Trinitaire qu'elle expérimente en ses propres membres.

Sans l'Église, pas de Sacrements ! Faudrait-il ajouter ici : « Hors de l'Église, pas de Sacrements » ?

Sans Sacrements, qu'en est-il du salut ? Qu'en serait-il de cette relation filiale avec le Père, dans le Fils et par l'Esprit ?

Les Sacrements sont donnés à l'Église par le Christ qui s'offre à chaque homme comme leur Sauveur. Cependant le Sacrement n'est pas un rite magique, il suppose la Foi.

d) – SACREMENTS ET FOI

Les Sacrements en leur ritualité font appel au visible. Ils rejoignent par là notre humanité que le Christ veut rejoindre lui aussi. C'est ainsi que nous trouvons l'eau, le pain, le vin, l'huile, le sel..., autant d'éléments signifiants : l'eau qui lave et purifie, le pain et le vin qui nourrissent, etc. Autant d'éléments matériels visibles qui conduisent à l'Invisible qu'ils signifient.

Le Sacrement est donc un **acte**, mais il est avant tout **un acte dont Dieu a l'initiative**. L'Église n'est donc pas première, elle reçoit du Christ le don qu'il lui offre, célébré, donné, reçu.

Voilà pourquoi, il faut que nous ayons la conviction même de SAINT AUGUSTIN :

« Que Pierre baptise, c'est lui le Christ qui baptise. Que Paul baptise, c'est lui le Christ qui baptise. Que Judas baptise, c'est lui le Christ qui baptise ».

(Saint Augustin, *Homélie sur St Jean 6,7*).

Personne ne baptise ni ne célèbre en son propre nom les Sacrements, pas même au nom de l'Église, mais toujours au seul nom du Christ.

Que Judas baptise, le traître ? Comment un traître donnerait-il le baptême ? Quelle valeur aurait ce Sacrement ?

C'est ici qu'il nous faut, même succinctement, aborder la question du Sacrement donné et reçu.

Pour que le signe/sacrement soit efficace, c'est-à-dire qu'il réalise ce qu'il signifie, cela dépend-il aussi de la foi, de la sainteté, de la moralité de celui qui le donne ? Cette question fut débattue tout au long des siècles. Retenons ce qu'en dit SAINT THOMAS D'AQUIN et qui reste un acquis dans l'Église :

« Ce qui est proprement l'effet du Sacrement n'est pas obtenu par la prière de l'Église ou des ministres, mais par le mérite de la Passion du Christ dont la vertu (la force) agit dans les Sacrements » (Somme Théologique IIIa, q. 64, art. 1, sol. 2).

« Ainsi, l'effet du Sacrement n'est-il pas rendu meilleur parce que le ministre est meilleur » (Somme Théologique, IIIa, q 62, art. 5).

L'on pourrait dire aussi, en sens inverse, que le Sacrement n'est pas rendu inférieur à cause d'un ministre moins brillant, et pour reprendre les paroles de st Augustin, si le traître baptise, son péché n'aura pas d'impact sur le sacrement qu'il donne car il n'en est que le ministre, et le don est fait par le Christ. Il y aurait toutefois quelques restrictions canoniques à apporter ici ; il faut en effet, que le ministre veuille accomplir ce que l'Eglise veut et réalise et non ce qu'il voudrait, lui !

SAINT THOMAS D'AQUIN précisera ainsi en disant :

« La vertu (force) du sacrement vient de Dieu seul. Donc Dieu seul peut instituer le sacrement » (Somme Théologique, IIIa, q 64, art . 2, obj. 3)

3 - SYNTHÈSE

a) - ORIGINE DES SACREMENTS

Il est clair que ces Sacrements sont la réalisation et la visibilité de l'Amour et de la miséricorde de Dieu, l'invention, pourrait-on dire, de sa fidélité à l'Alliance qu'il a conclue avec toute l'humanité quand il la créa.

Leur origine est donc la Trinité tout entière.

C'est dans le mystère du Christ, Dieu fait homme, que s'inaugure déjà le salut achevé dans la mort, la résurrection et la glorification du Fils de Dieu.

Par les Sacrements qui tiennent ensemble visible et invisible – figure et réalité – se prolonge alors pour nous ce grand mystère de l'Incarnation de Dieu.

Dons gratuits de la miséricorde même de Dieu, les Sacrements laissent déjà résonner, à nos oreilles et à nos cœurs, la splendide « symphonie du salut ».

C'est Dieu Trinité qui a l'initiative et qui est à la source des Sacrements confiés à l'Eglise. Tout est donné, offert.

Ces 'inventions' de Dieu en notre faveur, nous précèdent comme nous précède l'Amour créateur et sauveur de notre Dieu.

b) – PEDAGOGIE DIVINE

Dieu sait que nous sommes incapables, par nous-mêmes, de nous élever jusqu'aux réalités d'en haut, jusqu'à lui. Nous en restons au sensible, au visible, à ce qui constitue aussi notre humanité.

En bon Pédagogue, Dieu va entrer lui-même en notre humanité, se faire ce que nous sommes, entrant ainsi dans le jeu de tout ce qui nous constitue et c'est à l'Eglise qu'Il va donc confier son œuvre de vie que le Fils a inaugurée. Dieu nous donne alors de pouvoir entrer en cette aventure de l'Alliance par laquelle nous sont révélées notre filiation et donc notre communion avec lui.

Par les moyens visibles, par les signes sensibles nous est ouverte la voie de la relation trinitaire.

C'est alors qu'en l'Eglise et par elle, l'Esprit Saint va être le 'maître d'œuvre' qui réalisera précisément ces 'chefs d'œuvre de Dieu' que sont les Sacrements.

c) – REPONSE DE L'HOMME

Le don que Dieu nous fait de sa propre vie et de son Alliance appelle alors une réponse. Mais comment l'homme pourrait-il rejoindre ce Dieu invisible, ce Christ ressuscité échappant à nos prises humaines !

L'Esprit de Jésus, *artisan des Sacrements* (Cf. Catéchisme 1091), va alors conduire l'Eglise sur le chemin de la foi qui est réponse à l'amour de Dieu.

C'est donc par la Foi, par l'engagement de toute notre vie comme réponse au don de Dieu, que l'on entre en cette vie de relation et de communion. Voilà pourquoi les Sacrements sont appelés 'Sacrements de la foi'. Par eux, tout au long de la vie croyante, est rendu possible le oui d'un engagement.

Il faut bien être persuadé que les rites seraient mensonge s'ils n'exprimaient pas, en leur visibilité, la foi en l'Invisible. Nous ne sommes pas dans la magie !

Les Sacrements sont donc offerts à tous comme ce chemin de vie qui est rencontre.

A la source, il y a l'Amour même de Dieu Trinité qui attend notre réponse. Ainsi nous devons passer du sensible et du visible à l'Invisible.

Le Sacrement qui réalise le plus totalement cette rencontre, cette union avec Dieu est bien le Sacrement de l'**Eucharistie**. Ce Sacrement est la plus grande 'trouvaille' de Dieu en notre faveur.

En l'Eucharistie, nous passons du visible/matériel à l'Invisible signifiant le Corps et le Sang du Christ, réalisant la communion entre Dieu et chacun de nous et donc entre Dieu et l'Eglise, son Corps dont nous sommes les membres.

Dans l'Eucharistie et par elle, Dieu prend ce que je suis et me fait devenir ce qu'il est. Ce n'est pas moi qui le reçois, c'est lui qui me reçoit et me fait participer, moi, homme, à sa propre divinité !

En cela se trouve enclos le grand mystère de la divinisation de l'homme. C'est ainsi que l'on dira - formule célèbre - que « *l'Eucharistie fait l'Eglise* » et que « *l'Eglise fait l'Eucharistie* ». Mais, si les Sacrements permettent de dire notre oui à Dieu, par la foi, cela n'est pas sans conséquences.

d) - LA LITURGIE

La célébration liturgique tient une place importante ; les rites seraient vides et sans signification s'ils n'étaient portés par la **Parole**. Toute l'Ecriture, A.T. et N.T., est déjà porteuse du chemin du salut qui se réalise par le Christ. Elle est là comme témoin de cet Amour de Dieu qui conclut une Alliance avec les hommes.

C'est le même et unique Esprit qui, du commencement à la fin, conduit vers la plénitude de la vie. Voilà pourquoi l'Eglise, nourrie aux « *Deux Tables de la Parole et de l'Eucharistie* », manifeste en ses rites le Souffle dont elle est porteuse et qui donne la Vie.

L'Eglise, Sacrement du salut, permet alors, en elle et par elle, de glorifier ce Dieu qui sauve, ce Dieu qui aime, et veut envelopper tous les hommes de sa tendre miséricorde.

L'Eglise devient alors 'chantre' des merveilles de Dieu dans ses Sacrements, car pour elle aussi « *le Puissant fait des merveilles* ».

La liturgie devrait être le lieu par excellence de la respiration profonde des chrétiens. Car là se trouve avec puissance Celui qui fut, au soir de la Pentecôte, « soufflé » par le Christ sur les Apôtres et sur l'Eglise. Or, seul Celui qui connaît Dieu peut dire comment le louer, le chanter, l'adorer. L'Esprit Saint devient alors notre guide.

e) - FRUITS DES SACREMENTS

Sur ce sujet, il y aurait beaucoup à dire !

Tenons pour certain que les Sacrements « édifient - construisent » le Corps du Christ. C'est par eux que de nouveaux membres vivent au cœur de cette Eglise, « l'Epouse de l'Agneau ».

Mais ce sont aussi par ces Sacrements que s'actualise la sainteté même de tous les membres du Corps dont chacun, pour sa part, a reçu mission d'annoncer ce mystère de vie et de communion.

Il y a donc :

- accroissement du Corps du Christ mais aussi
- sanctification de ses membres.

Cela passe par la CHARITE qui se fait active auprès des plus faibles et des petits, mais aussi active pour l'Évangélisation, cette mission du salut.

Les Sacrements permettent de puiser aux sources d'eau vive, encourageant et vivifiant les 'porteurs de l'Évangile' à travers le monde, mais aussi chacun d'entre nous.

f) – LA VIE FRATERNELLE

C'est bien la vie fraternelle qui est en cause comme témoignage du don reçu. Comment, en effet, communier au Corps et au Sang du Christ en ignorant l'autre ? Il faudrait, à ce sujet, reprendre les lettres de saint Paul qui mettent en évidence la cohérence de la vie de Foi avec la Charité, d'où cette conclusion radicale :

- I Co. XIII, 2 s.

« ... quand j'aurais la plénitude de la Foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

Quand je distribuerai tous mes biens en aumône... si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien ».

Et de poursuivre :

- I Co. XIII, 4 s.

« La charité est serviable ; elle n'est pas envieuse... Elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout... »

g) – LA FIN – τέλος – DES SACREMENTS

La FIN, non pas dans le sens où tout est terminé, fini, mais dans le sens du mot grec τέλος qui signifie achèvement, accomplissement, réalisation, plénitude. Ce τέλος est bien la réalisation, l'accomplissement même de la volonté de Dieu qui est la vie éternelle, la béatitude pour tous ses enfants. En l'éternelle présence qui sera un vis-à-vis de lumière et de vérité avec notre Dieu, enfin, nous le verrons « *tel qu'il est* ».

Si les Sacrements sont un chemin du VOIR au CROIRE, ce CROIRE s'accomplira bien dans la pleine vision.

Les Sacrements auront été « école de FOI » pour que nous soyons conduits à la pleine vision du Visage de Dieu.

CONCLUSION

Nous devrions repartir, ce soir, en état « d'émerveillement », après avoir mieux perçu ces « merveilles » que Dieu fait pour nous en ses Sacrements.

Nous laisserons la parole finale à un auteur byzantin du 14^{ème} siècle : **NICOLAS CABASILAS**. Il ne fut ni prêtre, ni religieux, mais resta célibataire laïc. Entendons comment cet Auteur laisse jaillir de son être ce chant d'émerveillement.

- I, 19 : « *Le baptême donne d'être, et tout simplement de subsister dans le Christ...*

La divine Eucharistie maintient cette vie et cette santé.

- I, 20 : *De cette façon, nous vivons en Dieu : nous avons transposé notre vie de ce monde visible vers le monde invisible, non en changeant de lieu, mais en changeant d'existence et de vie.*

Car ce n'est pas nous qui nous sommes mis en route vers Dieu et qui sommes montés, mais c'est Lui qui est venu chez nous et qui est descendu. Nous n'avons pas cherché, nous avons été cherchés ; car ce n'est pas la brebis qui est partie à la recherche du berger, ni la drachme à la recherche du maître de maison, mais c'est Lui qui s'est abaissé vers la terre et qui a retrouvé son effigie ; Il s'est rendu sur les lieux où la brebis s'était égarée, Il l'a soulevée et l'a relevée de son égarement ; Il ne nous a pas fait sortir d'ici, mais tandis que nous restons sur la terre, Il nous a rendus célestes ; Il nous a donné la vie qui est dans le ciel, non en nous élevant vers le ciel, mais en inclinant le ciel vers nous et en descendant...

- I, 21 : *Ainsi par ses saints mystères comme par des fenêtres, en ce monde obscur, entre le Soleil de Justice. » (La Vie en Christ, S.C. 355 T1, p. 95-97).*

Laissons-nous donc réchauffer, éblouir par ce Soleil de Justice, Notre ORIENT, que nous célébrerons bientôt en la grande fête de sa NATIVITE !

Soeur MARIE-ANGE PRUDHOMME

Docteur en Théologie dogmatique - Patristique